

UNE ENQUÊTE EN AMÉRIQUE I. — PROHIBITION

M. LUC DURTAIN, l'auteur de "Quarantème Étage et Hollywood Dépoussé", deux remarquables romans qui sont des reportages sensationnels sur l'Amérique, commence aujourd'hui la série d'articles qu'il a écrit pour VU à la suite de son dernier voyage aux États-Unis.

DEPUIS un peu moins d'une heure, je me trouvais de nouveau en Amérique.

J'avais reconnu cet arôme de New York, cette combinaison d'humidité, de charbon, d'essence, des odeurs les proportions particulières qui caractérisent pour l'odorat la ville aux grattes-ciel, de même que d'autres dosages évoquent Paris, Londres ou Berlin. Bizarre rencontre au seuil de l'U.S.A., un douanier poète — gagnant d'un prix de cent dollars à un concours de quatrains satiriques — avait gentiment laissé passer mon bagage après un rapide coup d'œil, un coup d'œil de confrère. Emporté par un taxi jaune, aux tarifs impressionnants, arrêté net, de croisement en croisement, de block en block, par les lumières rouges qui régissent la circulation, puis relâché par les lumières vertes, je m'étais soudain trouvé sur Broadway : recevant dans les yeux ou dans l'épigastre, je ne le savais plus ! ce prodigieux et palpitant météore qu'est Broadway le soir. De gigantesques faux cols lumineux, des automobiles ou des chaussettes dessinées en traits de feu lancaient leurs flèches constellées ; des bouteilles d'eau minérale épanchaient rythmiquement des Niagara de flammes ; les restaurants chinois — *chop suey* — les théâtres et les cinémas : autant de panoplies d'étoiles.

J'avais devant moi l'énorme édifice du *Paramount* : un cube surmonté d'une pyramide, trente-cinq étages dont il n'y avait pas tracé deux ans auparavant ! Le jaillissement d'édifice ? Point de doute, j'étais bien réellement en Amérique. L'hôtel : son paysage de boutiques intérieures, son peuple assis dans les fauteuils du hall, et, à côté du guichet de la consigne, les quatre ascenseurs avec leurs nègres galonnés, des nègres effacés, silencieux et tristes, des nègres américains. À travers le pâté massif de deux mille chambres, vous êtes lancé dans les airs, quelque part, au douzième étage. Corridors. Corridors.



New York : l'usine, le pont suspendu, les bateaux, la réverie dans l'activité febrile.

Photo prise par M. LUC DURTAIN



Ci-dessus : la police de San-Diego (Californie) ayant récemment saisi trente tonnes de vin, les vide un à un dans la rue.

PHOTO BOJ.



À gauche : un chien de la police américaine dressé pour débusquer les contrevenants à l'acte de prohibition est en pleine action.

PHOTO WIDE WORLD

Voici mon numéro de chambre.

Bouton blanc pour la lumière et bouton noir pour l'obscurité. Téléphone : trois épais bottins, l'annuaire des abonnés de New York. Comode en métal à tiroirs de tôle. Penderie perfectionnée. Cabinet de toilette avec son escamote de serviettes, et de peignoirs, avec ses savons assortis, tout neufs dans leur papier et qui seront renouvelés chaque matin. Baignoire américaine : cet incommode rectangle si court et si peu profond, qui laisse à sec soit vos épaules, soit vos genoux, et parfois les deux ; cette baignoire pourtant si exigeante, à la possession de laquelle le véritable Américain est prêt à tout sacrifier : ses loisirs, son repos, sa culture ; cette baignoire à laquelle on s'habitue si bien que je n'aime plus aujourd'hui prendre mon bain que dans des baignoires seulement remplies à demi.

Mais oui ! Mais oui ! La preuve est surabondante ! Je suis bien de retour en Amérique ! Et, malgré les qualités nautiques de *Ville-de-France* — qui n'est pas seulement le plus beau paquebot du monde, mais l'un des plus stables — je considère avec bonheur, en terrain aride sur son élément, ce lit tout à fait immobile qui me promet un parfait repos.

Une sonnerie : le téléphone. Déjà ! Je porte le récepteur à mon oreille. Je vais entendre les premiers mots que dit au voyageur l'Amérique.

— Numéro 129 ? Durtain ?

— Oui.

— *You are thirsty* ! (Vous avez soif !) prononce gravement la voix, avec un irrésistible accent d'autorité.

Mon Dieu, non, je n'ai pas du tout soif ! Les caves de *Ville-de-France* y ont pourvu. Mais cette voix m'impressionne. Elle continue.

— Je dis, homme ! que vous avez soif. Nous allons soigner cela ensemble, dans un *speck easy* ou un *blind pig*, eh ?

Je suis assez ce qu'en argot américain désignent ces expositions dont la traduction littérale est *Parler-Facile et Cochon Aveugle*. Ce sont des lieux sur lesquels la prohibition n'étend pas son empire...

— Mais pardon... Pourrais-je d'abord savoir à qui j'ai l'honneur ?

— Rassurez-vous. Je ne suis pas un agent provocateur. Permettez-moi de me présenter : l'écrivain Ph.W.R. J'ai lu vos bouquins, et viens d'apprendre votre arrivée par les amis de l'université où vous devez faire votre prochaine conférence. Vous me trouverez dans le hall de l'hôtel d'ici dix minutes. Vous me reconnaîtrez aisément. Je suis grand, maigre, triste et j'ai deux longues rides qui me descendent de l'œil dans la joue.

Un quart d'heure après, nous roulions vers ce *Greenwich Village*, qui est le Montparnasse New-Yorkais, 111, 109, 9^e Rue. Aux buildings énormes, ont succédé d'étroites et basses maisons, avec des sous-sols où plongent des escaliers. Cela rappelle Londres.

L'auto précisément s'arrêta devant l'un de ces sous-sols. Nous descendons six ou sept marches. Une lampe discrète, allumée au-dessus d'une porte. Trois coups à cette porte-là. Le gardien du vestiaire, un homme en veston, vient nous ouvrir paisiblement. Oh, pas besoin de mot de passe ! Point de regard scrutateur adressé à mon visage de nouveau-venu. L'homme range nos pardessus au vestiaire, avec soin, honnêtement, à côté de cinquante autres.

Nous pénétrons dans une petite pièce presque obscure. Les Américains ne font rien à demi. Aux débâches de clarté qui étaient naguère de mise, a succédé la mode des lampes voilées, des éclairages ténus. Il y a tel restaurant élégant où l'on a peine à distinguer son assiette. Dans une pénombre rougeâtre où l'on pourrait fort bien développer des clichés photographiques, j'aperçois cinq ou six petites tables. Ça et là, des couples qui semblent se parler de fort près et de mélancoliques et solitaires *gentlemen* se trouvent assis devant des gobelets ou des verres. Porte à droite, porte à gauche, porte au fond ouvrent dans d'autres petites pièces exactement pareilles, tout aussi peu éclairées, garnies d'ombres également rougeâtres et lugubres...

— Il y a deux mille locaux comme celui-ci à New-York, m'indique mon ami Ph.W.R., avec une voix où je sens un brin d'orgueil national.

Deux mille de ces caves moroses ? Je ne peux m'empêcher de revoir en esprit les fiers vendanges du Midi ; les rangs de vignes où se penchent des faces de belles filles, les grands pressoirs avec leurs vils, rayées comme des pages de poèmes, les tonnes où fermente le moût. Je crois entendre les cris vibrants, les chants onduoyants et suspendus dans l'air comme le bord d'un nuage... Quelle morne chose la loi et la vertu ont ici fait avec l'alcool ! Et quel est le rôle du gouvernement ? Geste symbolique : il empoisonne cet alcool, tout en sachant qu'il sera consommé quand même. Quant aux boulegers, qui pouvoient aux besoins clandestins de boisson, ils ont trop souvent à leur tour recours au meurtier alcool de bois.

— Oh ! ici, c'est une maison sérieuse. Les prix sont chauds, mais on peut boire en confiance... Ce n'est point comme telles de ces boîtes qui ont rendu aveugle Z. : vous savez, le poète ?

— S. et T. aveugles aussi, murmure un nouveau compagnon, le romancier J., venu s'asseoir auprès de nous. Et n'oubliez pas D., qui est devenu fou. Allons, que prenez-vous ? Whisky ? Cocktail ? Offres engageantes ! L'article, de façon décisive.



Au-dessus : la science au service de la police : les agents emploient les rayons X pour découvrir dans une voiture une provision interdite. PHOTO WIDE WORLD



Une feuille plus précieuse qu'un billet de banque : l'autorisation d'acheter de l'alcool chez un pharmacien.

— Pour moi, ce sera un citron pressé !

La foudre fut tombée jusqu'en cette cave qu'elle n'eût point produit plus vif effet de surprise. Drogues rouges et ombres pourpres quittent leur ombre du regard et tourment vers moi des visages sévères. Le barman, du coup, s'est arrêté, la main en l'air, tenant la bouteille d'angostura.

— Comment ! Ici ! Un Français ! s'écrit notre nouveau compagnon.

Je sens bien que le prestige national se trouve gravement compromis... Et je perçois tout à coup que ces ombres là ne boivent pas uniquement pour leur plaisir, mais qu'elles y apportent on ne

Au-dessous, un tableau de chasse : les vieux alcools qui ont été saisis au cours d'une seule opération de police dans une petite salle américaine.

PHOTO WIDE WORLD

sait quelle obscure vaillance comme on en a vis-à-vis d'un sombre devoir. On flairait évidemment un peu de malice chez ces buveurs qui bravaient la loi, mais, plus encore, la conspiration, l'union sacrée, la résistance à la tyrannie, la défense suprême d'on ne sait quelle dernière liberté. Ainsi un groupe de terroristes du temps du tsar, ou des carbonari à l'époque de la domination autrichienne en Italie. Tout de même je tiens bon... On m'apporte le fruit d'or et la bouteille de soda ; et, malgré tout, une bouteille d'alcool, en cas de repentir.

Cependant, la tenancière du bar vient s'asseoir à mon côté. Quel plaisir pour elle de parler de l'Europe, de ces pays étonnants où l'on peut boire à son gré, et à son gré tenir débit de paradis sommaires !

C'était une Allemande blonde, aux généreuses épaules. Femme d'Irlandais, et ayant appris à Bordeaux, je ne sais où, un peu de français, je laisse à penser l'étrange cocktail de langages que présentait sa conversation : elle tenait beaucoup, en effet, à émailler de quelques vocables français nos répliques anglaises.

Eh bien ! lui demandai-je, les affaires étaient-elles bonnes ? Tais-les ! Le rassurément était-il facile ? Très facile ! En y mettant le prix, on peut trouver le whisky authentique, le champagne de marque, le claret de la bonne année. ... Les agents de la prohibition n'étaient-ils pas ghénats ?

— Aah, no ! Le *bolceman* était chanté ! Il nous breviterait !...

(A suivre.)

LUC DURTAIN.

